

Jean Anouilh, Antigone

LE MESSEGER

Une terrible nouvelle. On venait de jeter Antigone dans son trou. On n'avait pas encore fini de rouler les derniers blocs de pierre lorsque Créon et tous ceux qui l'entourent entendent des plaintes qui sortent soudain du tombeau. Chacun se tait et écoute, car ce n'est pas la voix d'Antigone. C'est une plainte nouvelle qui sort des profondeurs du trou... Tous regardent Créon, et lui qui a deviné le premier, lui qui sait déjà avant tous les autres, hurle soudain comme un fou : « Enlevez les pierres ! Enlevez les pierres ! » Les esclaves se jettent sur les blocs entassés et, parmi eux, le roi suant, dont les mains saignent. Les pierres bougent enfin et le plus mince se glisse dans l'ouverture. Antigone est au fond de la tombe pendue aux fils de sa ceinture, des fils bleus, des fils verts, des fils rouges qui lui font comme un collier d'enfant, et Hémon à genoux qui la tient dans ses bras et gémit, le

visage enfoui dans sa robe. On bouge un bloc encore et Créon peut enfin descendre. On voit ses cheveux blancs dans l'ombre, au fond du trou. Il essaie de relever Hémon, il le supplie. Hémon ne l'entend pas. Puis soudain il se dresse, les yeux noirs, et il n'a jamais tant ressemblé au petit garçon d'autrefois, il regarde son père sans rien dire, une minute, et, tout à coup, il lui crache au visage, et tire son épée. Créon a bondi hors de portée. Alors Hémon le regarde avec ses yeux d'enfant, lourds de mépris, et Créon ne peut pas éviter ce regard comme la lame. Hémon regarde ce vieil homme tremblant à l'autre bout de la caverne et, sans rien dire, il se plonge l'épée dans le ventre et il s'étend contre Antigone, l'embrassant dans une immense flaque rouge.

---

## Thèses sur le théâtre

---

Badio

PETIT MANUEL D'INESTHÉTIQUE

1. Établir, comme il convient pour tout art, que le théâtre pense. Que faut-il entendre ici par « théâtre » ? Contrairement à la danse, qui est sous la règle unique d'un corps capable d'échanger l'air et la terre (et même la musique ne lui est pas essentielle), le théâtre est un agencement. L'agencement de composantes matérielles et idéelles extrêmement disparates, dont l'unique existence est la représentation. Ces composantes (un texte, un lieu, des corps, des voix, des costumes, des lumières, un public...) sont rassemblées dans un événement, la représentation, dont la répétition soir après soir n'empêche nullement qu'il soit chaque fois événementiel, c'est-à-dire singulier. Nous poserons alors que cet événement – quand il est réellement théâtre, art du théâtre – est un événement de pensée. Ce qui veut dire que l'agencement des composantes produit directement des idées (alors que la danse produit plutôt l'idée que le corps est porteur d'idées). Ces idées – c'est un point capital – sont des *idées-théâtre*. Ce qui veut dire qu'elles ne peuvent être produites en aucun autre lieu, par nul autre moyen. Et aussi qu'aucune des composantes prises isolément n'est apte à produire les idées-théâtre, pas même le texte. L'idée advient dans et par la représentation. Elle est irréductiblement théâtrale, et ne préexiste pas à sa venue « sur scène ».